

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

## L'Inéluctable Conflit

Si, détournant la vue des réalités ambiante, qui le consternent ou l'exaspèrent, l'observateur en quête d'un spectacle reposant regarde dans le passé — espérant y trouver l'oasis de ses rêves harmoniques — il reste déçu par l'universalité d'un phénomène d'aspects sordides et chaotiques justement dénommé la *guerre des pauvres contre les riches*.

Toutes les époques, toutes les civilisations, tous les pays ont éprouvé cette lutte meurtrière, constante par son origine, variable quant à ses formes, non possédantes contre les possédants.

Bien que l'histoire — l'histoire officielle, s'entend — n'en fasse guère mention (sauf en cas d'insurrections, d'assauts ou de jacqueries, trop conséquentes pour rester dans l'oubli) il est permis de dire que la guerre du Pauvre contre le Riche domine les siècles écoulés comme elle domine encore l'heure présente. C'est le fait capital des sociétés autoritaires. C'est la grande tragédie sociale qu'ont subie les générations disparues. C'est le grand drame contemporain auquel, tous, nous participons.

La guerre du Pauvre contre le Riche se poursuit sans présenter d'armistices ni de trêves, sans connaitre de pactes d'entente ni de contrats de désarmement. Elle est universelle et éternelle. Née d'antagonismes fonciers, elle permane, dans le temps et l'espace, calme ou violente, aiguë ou latente, pareille à une force volcanique qui gronde en son cratère, s'échappe tumultueusement au dehors, s'apaise par là, puis rejaillit encore...

En vain les pasteurs de peuples, à tous les âges et dans toutes les contrées, ont cherché à réfouler, à comprimer les révoltes du pauvre : ils n'y sont point parvenus. En vain ils ont produit d'ingénieuses théories, inventé d'habiles stratagèmes pour détourner de leurs têtes les légitimes colères d'en bas, ils n'ont pu se flatter, à aucun moment, d'avoir réalisé l'étoffement projeté ni d'avoir instauré une paix sociale précédant le *consensus* universel. Toujours et toujours leurs plans ont échoué, leurs calculs ont été déjoués, leurs désirs sont demeurés insatisfaits. Pourtant que n'ont-ils pas imaginé et mis en œuvre, soit pour donner aux pauvres des motifs de résignation suffisante, soit pour procurer aux riches un semblant de justification rationnelle à leur domination ?

Quand la fable du législateur provincial aux inviolables décrets impartissant à chacun une destination sociale irrévocable fut être abandonnée, quand la faille de l'Eglise — consolatrice des affligés et pacificateur des âmes — fut évidente et que la stérilité des mythes, illusions et mirages religieux ne prêta plus à discussion, les pasteurs de peuple — rejettant le fatras des concepts théocratiques (droit divin, etc.) qui, si longtemps, avaient inspiré leurs systèmes — se rabattirent sur les concepts démocratiques : droit social, souveraineté politique et autres. On les vit alors — au lendemain de la grande tourmente révolutionnaire de quatre-vingt-neuf qui avait failli consumer, au profit du Pauvre, la ruine définitive de l'ordre de choses séculaire — s'ingénier à prescrire des *Droits de l'Homme* mensongers et promulguer des Constitutions ou des Charters hypocrites. Ils espéraient ainsi escamoter les révoltes toujours remaillantes et faire dévier sur des nébulosities les espérances obstinément têtu à terre et positives.

L'échec de la manœuvre démocratique ne tarda pas à s'affirmer aussi nettement que la faille même du christianisme. L'effervescence des années quarante, les grandes grèves où le prolétariat, réduit à la plus misérable des conditions, manifesta ses désirs de vivre en travailant ou de mourir en combattant, firent choir les illusions des métaphysiciens bourgeois.

Le verbe passa aux économistes, théoriciens de la valeur, alchimistes de la Richesse et thaumaturges de la Propriété, mais le charabia de ces pseudo-savants — bien loin d'éclaircir le *logos* social et de trouver un fondement naturel au régime ploutocratique — ne fit qu'envenimer les conflits et rendre, à la fois, plus âpres et plus confus, les antagonismes. Les sophismes de l'Economie politique s'avéraient aussi inopérants de résoudre les antinomies sociales, d'instaurer l'harmonie, que les antérieures spéculations des idéologues à la Jean-Jacques ou à la Voltaire. Forcé fut bien de s'en rendre compte.

La solution du problème fut nécessaire de deux choses l'une : ou bien que les dépossédés reconnaissent le droit supérieur des possédants et abdiquent, de ce fait tout droit à la révolte ; ou bien que les possédants — convaincus de l'iniquité dont ils bénéficient — fissent abandon de leurs priviléges dans une nouvelle nuit du 4 août. A ces conditions seulement la concorde eût pu s'établir dans la société sur les seules bases possibles de l'égalité et de la solidarité.

On peut comparer la coercition gouvernementale à un fil noir sur lequel sont librement enfilées des perles. Les perles ce sont les hommes, le fil noir c'est l'Etat. Tant qu'elles resteront sur le fil, elles ne pourront s'entremerler. On peut les pousser à une extrémité : le fil ne sera plus visible à cette extrémité, mais le sera à l'autre : despotisme. On peut diviser les perles régulièrement en laissant entre elles des intervalles : monarchie constitutionnelle. On peut les séparer individuellement : république. Mais tant qu'au moins une sera retirée du fil, tant que celui-ci ne sera pas cassé, il sera impossible de le dissimuler.

Tant qu'existeront l'Etat et la violence qui le maintiennent sous n'importe quelle forme, il ne peut y avoir de liberté de vraie liberté, telle que les hommes la comprennent et l'ont toujours comprise.

Léon TOLSTOI.

Démontrer aux pauvres qu'ils ont pour devoir de se soumettre, de se résigner, sans espoir de compensation aucune, il n'y fallait plus songer. Quant aux riches, l'idée de se déposséder au profit de la communauté sociale ne pouvait leur venir, ou bien ils ne l'envisageaient qu'avec horreur. Bien résolu à jurer, envers et contre tous, au mépris de toute équité et de toute raison, il ne leur restait plus qu'à s'accommoder des conséquences tragiques de leur domination. Une dernière ressource s'offrait cependant pour leur permettre de satisfaire à leur appétit de logique, et de donner une apparence sociale à leur philosophie. Ils s'en saisirent avec avidité. Les idées darwinistes avaient fait leur chemin en sciences naturelles, il ne s'agissait que de les adapter aux faits sociaux. En faisant appel à la *lutte pour la vie*, à la *élection naturelle* la casuistique bourgeois, superbe d'impudence, eut tôt fait de démontrer aux pauvres qu'ils ne sont redéposables de leur infériorité sociale qu'à leur infériorité organique et intellectuelle, que l'*élimination des faibles*, le *triomphe des forts*, sont des faits naturels, partant inévitables et qu'en conséquence il est utopique, fou et criminel de s'élever contre un *ordre social immuable*...

Si les possédants ne pouvaient prétendre, par de tels arguments, convaincre les pauvres — chose dont ils ne se souciaient guère d'ailleurs — par contre ils se conféraient à eux-mêmes une implacable rigueur d'attitude. Ils avaient enfin réussi à s'enraciner sur le rocher de l'absolu dogmatique. La *lutte pour la vie* érigée en principe de vie sociale, les dispensaient désormais de toute pitié, de toute inquiétude humanitaire ou altruiste. Froidelement, avec une inaltérable sévérité de phalangistes, ils allaient se livrer à la conquête du monde, s'adonnant à une orgie qui rappelle les derniers jours des Romains, multiplier les rapines et les forfaits... Nous voyons aujourd'hui les maîtres à l'œuvre. Ils n'ont plus ni affection sentimentale, ni hypocrisie de parade, ni mouvement de pudeur ou de retenue ; ils sont cyniques dans la féroce et la gourmandise. *Etre les plus forts* : voilà la seule justification qu'ils invoquent au présent. La force brutale, la répression aveugle, insolente, la « manière forte », tel est l'*ultima ratio* qu'ils opposent, en tout lieu et en toute circonsistance, aux récriminations et aux révoltes des esclaves.

Malgré toutes forces de compression et d'avachissement l'opprimé que consomme un feu intérieur jamais éteint

sera porté à affirmer, contre l'opposseur, son énergie virile. La vie qu'il recèle, qu'il renfoule, cherchera toujours son épanouissement externe, comme le ressort trop comprimé qui se défend ou qui casse ; comme la catapulète qui, trop tendue, rompt ses liens d'attache. L'instinctive et impérissable révolte de l'opprimé détermine une perturbation constante dans la société, s'oppose au maintien du *statu quo*, tend à la suppression de tout esclavage et de toute contrainte individuelle ou sociale. Elle parcourt d'ailleurs le processus de tout instinct impulsif et incohérent dans sa phase rudimentaire, sans but, sans direction et sans frein, elle se prête par la suite à des modalités raisonnées, s'adapte à un but idéal et précis. Elle, de même, la guerre des pauvres contre les riches, primitivement chaotique et aveugle, coordonne à la longue ses élans, régularise son cours, trouve son orientation et son but, se soumet à des considérations d'idée et de tactique. Dans sa phase moderne elle a atteint une complexité énorme, elle a donné lieu à de multiples courants qui bien souvent s'égarent ainsi que nous le montrerons ultérieurement, mais, soit qu'elle ait conservé son caractère spontané d'origine (insurrections populaires, jacqueries paysannes, etc.), soit qu'elle ait servi d'assise à la fortune des partis politiques, soit qu'elle ait atteint dans le syndicalisme libertaire sa forme la plus concrète et la plus élevée, la révolte prolétarienne reste la grande force qui, nécessairement et inévitablement brisera le cadre propriétaire de la société pour instaurer le communisme libre.

RHILLON.

## IL FAUT SAUVER LES ENFANTS

Les grands ont voulu la guerre, Et maintenant la misère Décime les innocents : Il faut sauver les enfants ! En Prusse, en Autriche, en France, Ils ont des pleurs de souffrance Et des sanglots déchirants : Il faut sauver les enfants ! Les Turcs, les Hongrois, les Serbes, Les Russes n'ont plus de gerbes Et manquent de vêtements : Il faut sauver les enfants ! Typhus, choléra, famine Les prennent par la poitrine Et crachent la mort dedans : Il faut sauver les enfants ! La tombe au rire imbecile Nous les ravit par cent mille Et guette les mieux portants : Il faut sauver les enfants !

Eugène BIZEAU.

## Propos \*\*\* d'un Paria

A l'instar de Lourdes, Moscou accomplit des conversions qui n'est pas exagéré de qualifier de miraculeuses.

Dès gens ayant un passé de guerre pourtant peu glorieux s'ont transformés en internationaux farouches ; des syndicalistes qui s'affirment « purs » ou libertaires s'ont mis en d'authentiques politiciens, etc...

Qui n'a pas fait son petit pèlerinage au pays des Soviets ?

En avons-nous assez lu et entendu sur plus ou moins sujets à caution ce qui se passe sous le règne des dictateurs dits « prolétariens » !

Les uns, reçus avec toutes les garanties et les priviléges des deux vrais croyants, se sont promenés en automobile sous la conduite de cicerones de choix et se sont portés d'admiration devant un train blindé ou une revue de soldats rouges. Ils ont enquêté dans les bureaux des commissaires et vécu la contre-révolution dans les dossiers de Tcheka.

Les autres, plus curieux, ayant voulu véritablement se documenter sur le vif, ou ayant refusé de se plier aux règles strictes du protocole bolchevique, ont été envoyés dans les prisons et n'ont fait leur salut qu'à un concours de circonstances tout à fait fortuites.

D'autres aussi sont morts ! Et les récits abondent. Et les comptes rendus tendancieux des politiciens ou de leurs élèves continuent à salir les colonnes de journaux d'avant-garde.

Mais de tout ce fatras d'informations, de cette pluie de racontars, de cette persistance chez les narrateurs socialistes à vouloir salir les anarchistes dans leur action contre l'autorité, il ressort tout de même quelque chose. C'est que, malgré les mesures constantes de conflits. L'entente ne

peut de répression les plus rigoureuses, pour ne pas dire les plus féroces, malgré la corruption, des hommes se sont dressés et ne veulent pas que le fruit de leur sacrifice soit l'établissement d'un pouvoir politique n'ayant de protéktorat que le nom.

Contre-révolutionnaires ! Bandits ! clament les chefs de files, repris en chœur par les sous-ordres « disciplinés ». Il y a Etat et Etat, disent-ils. Nous fumistes !

Nous répondons : Il y a l'Etat : ordre (?) hiérarchique, discipline, armée, police, magistrature, contrainte permanente.

Et il y a la Servitude, corollaire de l'Etat. La Révolution, dont le but n'est pas l'abolition de la servitude, n'est pas la Révolution. Changer de maîtres n'est pas l'affranchissement.

Les politiciens veulent domestiquer le monde du travail. Leur désir de domination pousse sous la démagogie dont ils déguisent leurs manœuvres.

Le rôle des anarchistes est de dénoncer ces manœuvres. Inlassablement, ils ne cessent d'opposer la raison à la force, leur idéal de liberté à celui de servitude intégrale, qui semble être le but vers lequel tendent les partisans des doctrines autoritaires.

Ils restent, logiquement, les seuls qui veulent impulser la Révolution vers des fins emancipatrices.

Et l'action anarchiste se continuera, malgré les sarcasmes et les injures des cabotins, des arrivistes et, hélas ! des dupes de la politique.

Pierre MUALDES

Tous à la Manifestation

Dimanche prochain, à 15 heures, sur le terrain du Chapeau-Rouge, au Pré-Saint-Gervais, une grande manifestation est organisée en faveur du peuple russe.

Les anarchistes, tous les anarchistes de la région parisienne, y participeront. Et, si, comme nous le supposons, des tribunes sont dressées sur le terrain de la manifestation, tous nos camarades, tous les sympathiques à notre action se grouperont autour de la nature.

L'UNION ANARCHISTE.

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMÉUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait à la rédaction à NADAUD

## L'ATMOSPHÈRE PERNICIEUSE

### UN DOCUMENT

Pour bien prouver que l'influence du gouvernement Russe agit sur les délégués syndicalistes, pour les amener à violer leurs mandats, nous reproduisons une protestation de la Confédération Nationale des Travailleurs Espagnols

CONFÉDÉRATION NATIONALE  
DU TRAVAIL D'ESPAGNE (1)

Camarades, malgré l'horrible répression que nous subissons, la Confédération Nationale d'Espagne a tenu une assemblée générale où toutes les confédérations régionales étaient représentées et à l'unanimité a adopté les résolutions suivantes :

#### QUESTION NATIONALE

##### La répression

Pour en finir avec la répression, l'assemblée donne au comité exécutif les pouvoirs nécessaires pour mettre en pratique les procédés et moyens qui sont les plus efficaces pour obliger les pouvoirs publics à arrêter la répression.

L'assemblée déclare que l'action confédérale n'ira pas, comme on peut le croire, en diminuant, mais au contraire en s'amplifiant.

(1) Cette organisation ouvrière comprend plus d'un million d'adhérents.

#### QUESTION INTERNATIONALE

L'assemblée discutant sur le Congrès de Moscou et ses résolutions et sur l'attitude de ses délégués à ce Congrès. Déclare, après une brève discussion, ratifier dans son entier les décisions du Congrès de Madrid.

La Confédération espagnole affirme à nouveau son caractère d'indépendance et d'autonomie absolues. Face à tous les partis, y compris celui qui s'intitule communiste, elle refuse en outre tout pacte ou alliance avec ces partis, car elle considère que l'organisation économique des travailleurs se suffit à elle-même pour préparer et réaliser la révolution sociale dans l'ordre national et international, et affirme que le but de son action est : le communisme anarchiste.

L'assemblée décide de se réunir à nouveau lorsque la déléguée sera revenue de Russie, pour agir en conséquence.

Maintenant, plus que jamais, elle crie : *Vive la Confédération Nationale d'Espagne ! Vive le Communisme libertaire !*

Le compte rendu du Congrès minoritaire publié par le *Libertaire*, a été fait, Monatte, avec le souci de traduire la vérité. Celle-ci, la vérité, était d'ailleurs assez à l'avantage de nos thèses, de notre point de vue pour que nous n'ayons point besoin de l'altérer.

C'est toi qui en prends à ton aise avec et j'en appelle, moi aussi, aux trois ou quatre cents délégués qui suivirent la discussion du samedi et du dimanche, 23 et 24 juillet.

Ce numéro du *Libertaire* fut vendu en plein Congrès confédéral à la presque totalité des délégués.

Après sa parution, je m'entretins pendant deux jours avec les uns et les autres et, à part Mayoux et Cépède, dont on connaît les « rectifications », aucun délégué ne me parla en mal de notre compte rendu, au contraire. Toi-même tu ne me dis rien alors, pourtant nous causions souvent ensemble.

A qui la faute si Merheim s'est empêtré ? Sinon à ceux qui, comme toi, depuis le Congrès d'Orléans, n'ont qu'à exploiter vos faiblesses et vos contradictions ; à ton échec neufs lors du 24 juillet.

C'est votre faute si l'orientation de G. T. n'a pas

## Pourquoi nous sommes peu ?

Lorsque, dans les réunions, les meetings, nous apposons la contradiction ; lorsque nous présentons au public notre magnifique idéal anarchiste, lorsque nous faisons le tableau de la vie telle qu'elle devrait être : belle, harmonieuse, utile, nos adversaires, à bout d'arguments, essaient de nous « tomber » en nous disant :

« C'est très beau ce que vous nous étalez sous les yeux, mais c'est un rêve généralement, d'une imagination idéale, qui jamais ne pourra être vécu. Vous vivez dans les nuages. Descendez donc sur terre : c'est la lutte perpétuelle. Et vous nous parlez d'amour ! Du reste, une preuve sérieuse que vous poursuivez une chimère, c'est le peu d'adhérents que vous recrutez. »

Dans cet amas de mots, une seule locution est exacte : C'est le petit nombre des anarchistes.

Mais cette infériorité numérique ne tient pas aux causes illusoires et fausses, indiquées plus haut, elle tient à des motifs tout différents.

*Nous sommes peu nombreux, parce que :*

*1<sup>o</sup> Notre idéal est si élevé que bien peu peuvent s'élever jusqu'à lui.*

L'anarchisme dit à l'homme : Le but de ta vie, c'est la recherche du bonheur. Pour être heureux, il faut être libre. Tant qu'une parcelle d'autorité existera, sous quelque forme que ce soit, tu seras soumis, esclave, courbé c'est-à-dire malheureux.

Libérez-toi de toutes les autorités, de celles qui t'imposent moi-même par ta vie déréglée, et ensuite des autorités extérieures qui s'imposent à toi, malgré moi ! Dévoiler de telles idées à des individus soumis depuis des centaines de siècles à l'obéissance passive, est vraiment audacieux, et nous comprenons bien et tous les gens de bonne foi comprendront avec nous que par atavisme, hérité, les hommes demeurent sceptiques, incrédules devant nos affirmations et douent de notre confiance.

*2<sup>o</sup> Notre idéal est combattu à outrance par tous les maîtres et profitiers de l'autorité.*

Songez donc, l'anarchisme dit : Homme, tu dois te développer librement, en dehors de toute tutelle. Une seule règle doit diriger ton activité : la loi de réciprocité. La liberté finit là où celle des autres commence, mais elle ne doit être soumise à aucune des coercitions imposées par les volontés dominatrices d'autres hommes...

Alors, plus d'esclaves, plus de larbins ! Toute l'armée des parasites se précipite pour détruire ou tout au moins étouffer les effets de pareils propos... Et qu'ils en possèdent de moyens pour arriver à leurs fins !

*3<sup>o</sup> Il faut être désintéressé pour vivre en anarchiste.*

Tous ceux qui possèdent au fond de leur être la moindre velléité d'orgueil, d'ambition, ne peuvent être anarchistes.

Pas de sinécures, pas de places, pas d'honneur, pas de parasitisme sous aucune forme.

Mais, par contre, la persécution, la répression, l'incarcération, les condamnations.

Tout de même, vous reconnaîtrez que dans une société où tout est marchandise, corruption, arrivisme, ils ne peuvent pas être nombreux ceux qui sont assez convaincus pour abandonner toutes les vaines satisfactions des richesses, au profit de la lutte pour la liberté.

*4<sup>o</sup> Parce que nous ne possédons que des moyens rudimentaires pour toucher les hommes, alors que nos adversaires de toutes tentances disposent de tous les perfectionnements modernes.*

Et c'est ce dernier motif qui est la cause directe de notre faible recrutement.

En effet : les partisans de l'autorité religieuse ont dans toutes les paroisses de France un militant, le curé, pour soutenir leur formidable erreur.

Le curé, logé à la campagne dans la plus jolie maison souvent, ne touchant pas aux travaux vulgaires, affable, souvent habile, exerce par son costume et sa façon de vivre — il a une servante — une autorité incontrôlable. Tous les jours, il raconte aux bambins et aux bigotes, que l'homme est condamné au dur travail, que la femme enfantera dans la douleur, paroît autrefois Adam à mordre dans une pomme que lui avait offerte Ève la jolie.

Pas besoin de chercher à améliorer son sort, puisque la souffrance est un châtiment imposé aux hommes par une autorité supérieure.

Les pauvres doivent respecter les riches qui, généraux, font la charité, ils ne doivent

## Amertume

pas jeter des regards d'envie ni sur leur plaisir, ni sur leurs beaux habits et leurs équipes !

Dieu l'a voulu ainsi. Ainsi soit-il ! Et le dimanche, en grande pompe, devant toutes les paroissiens — les mécréants exceptés — le curé parle par paraboles, n'explique pas, parce que ce sont des mystères, mais impose la croyance et la foi parce que de sa bouche c'est la vérité éternelle qui s'affirme.

Et la foule ébouée, abruti un peu plus, impuissante à se révolter et toujours plus soumise à l'autorité.

Mais il n'y a pas que le curé.

L'Etat, cet amalgame de toute l'autorité laïque, a également dans chaque commune un apôtre de sa morale et de ses procédures de gouvernement.

L'instituteur qui, après le curé, habite la plus jolie maison, a la mission d'apprendre la beauté du régime capitaliste, du régime de l'exploitation de l'homme par l'homme, du régime qui engendre la misère, la laideur, la guerre.

Le programme qu'il doit enseigner est bien limité, bien défini, et il se permet parfois de s'en libérer, il est vite rappelé à l'ordre et révoqué.

Il doit même, s'il est mutilé de guerre, apprendre aux enfants la grandeur de la Patrie ; il doit leur raconter que c'est la meilleure des mères, qu'on doit la préférer à la vraie-maman qui vous a porté, nourri, élevée, caressée, et que si l'Etat le juge à propos, on doit se séparer de cette dernière, la privée de sa tendresse et de son secours, et alerter se faire tuer pour la Patrie.

Le Capital, la Fortune, la Propriété sont légitimées d'une aussi formidable façon.

L'enfant sort des mains du curé et de l'instituteur tout disposé à obéir, à se laisser prendre aux promesses fallacieuses des politiciens et à partir à la caserne avec une âme de chauvin.

Comprenez-vous maintenant, pourquoi notre recrutement est difficile ? Nous n'avons pas possibilité de contre-balancer pareille propagande.

Mais, direz-vous, le parti communiste n'a pas non plus de militants officiels dans chaque commune et pourtant il est nombreux !

Oui, en effet, le parti communiste n'est pas négatif de l'autorité. Il admet la dictature... provisoire. Au lendemain de la Révolution, il veut continuer l'Etat, c'est-à-dire le gouvernement de l'homme sur l'homme. Il aura besoin s'il triomphé d'une quantité incommensurable de fonctionnaires, d'une armée d'une police, de tribunaux, de juges, de gardiens de prison, etc.

Ironie des mots, amères désillusions. Les femmes, aimantes, compatissantes, dévouées châtiées.

Si ces qualités se reflètent chez quelques-unes, ces quelques-unes sont une bien infime minorité où le cœur sent en comparaison de la force de leur cerveau.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes, aimantes, compatissantes, dévouées châtiées.

Si ces qualités se reflètent chez quelques-unes, ces quelques-unes sont une bien infime minorité où le cœur sent en comparaison de la force de leur cerveau.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la faim de tous ces innocents les effrayerait et les révolterait.

Ironie des mots, amères désillusions.

Les femmes russes, vous avez peut-être espéré, illusionnées, qu'en d'autres pays, les mères avaient un grand cœur, qu'elles aimeraient tous les petits et qu'au nom de ce sentiment, la mort par la



